# 11 Doutes

~ ACCEPTATION ~

« Annwfn doit être préparée à accepter, sur l’univers et sur la place qu’elle-même occupe dans le tourbillon du temps, des idées dont le plus simple énoncé est paralysant. »

Extrait du Livre du dormeur éveillé de Vloar-Ceft (Maamù II.1.7)

Ashton Buxley était quelqu’un de rigoureux. C’est en tout cas ce qu’il espérait de lui-même et de la manière de conduire ses enquêtes. Il lui arrivait de douter, mais il considérait ce doute comme salutaire et de bon aloi. Douter, disait-il, c’est ne pas se borner aux évidences, garder un esprit alerte et prompt aux ajustements. Aujourd’hui, était un jour en proie aux ajustements. Depuis le début de cette enquête il n’avait fait que refuser l’évidence et cela lui avait coûté la mort de quatre légats prestigieux et une perte de temps considérable. Il avait laissé Sever dans le Rojharn lors de la découverte du cadavre tuméfié d’Erin Lencker, légat de la 2ème légion. Ce dernier semblait avoir fait une mauvaise chute, lui et son faucheur gisaient au fond d’un ravin, une cinquantaine de mètres en contrebas d’un sentier de berger. *Que faisait-il à près de trois kilomètres de la route suivie par sa légion ? Pourquoi était-il seul ?* L’évidence était l’accident bête, mais le guetteur en avait déjà trop vu pour tomber dans un piège aussi grossier. Il avait dû tout de même défendre sa théorie devant le second et le gouverneur de province qui refusaient d’y voir une attaque ciblée, programmée, orchestrée des stratèges du royaume. *L’ignorance est mère de la bêtise*. L’utilisation de la magie n’avait pas révélé grand-chose mais il avait à nouveau entendu ce son étrange. S’il n’y avait pas déjà été confronté, le sort lui aurait échappé mais il avait réussi cette fois à relâcher sa tension progressivement. *Comme pour le premier légat*. Ce qui pourtant avait troublé Ashton à ce moment de l’enquête était qu’il n’y avait aucune trace, aucun témoignage faisant mention d’une femme, ni même d’une cavalière. *Le doute…* Il avait perdu une demi-journée à reprendre ses notes pour voir ce qui lui avait échappé et qui il n’avait pas interrogé. En vain. Heureusement, que la ténacité était un autre de ses atouts. Après un rapport houleux au commandeur Eberin, celui-ci lui avait accordé de suivre son instinct plutôt que des indices, puisqu’il n’en avait aucun. Il avait même obtenu de son supérieur le droit de connaître le dispositif militaire et les futurs déplacements des légions.

Le guetteur avait donc suivi son instinct. Et celui-ci l’avait guidé jusqu’à la 7ème légion dans le dispositif centre, au cœur du Valachor. Si sa théorie était bonne et que la route suivie par la cavalière était bien le sud, la prochaine étape pourrait bien être la 7ème. Il avait vu le légat, lui avait fait part de ses craintes et aussi de ses doutes. Sa théorie comportait certes des lacunes mais elle reposait sur des éléments troublants. Anton Servient, légat en poste, s’était montré courtois et même réceptif. La garde fut renforcée autour de sa tente. Cela ne servit à rien mais cela fut fait. Le soir de la mort de Servient, Ashton était dans la tente du légat et il n’avait rien pu faire. Il y avait eu ce murmure dans son dos et tous ses membres s’étaient retrouvés paralysés. Dès qu’il l’avait entendu, il l’avait reconnu. La peur s’était imposée à lui, inondant son dos de sueur. L’ombre était passé devant lui silencieusement. Féline, il regardait impuissant avançait la mort dans le dos du légat qui continuait à plaisanter en remplissant leurs verres d’un délicieux vin cuit du Valachor. Elle enlaça la nuque et la tête du légat qui résista quelques instants avant que ses vertèbres ne lâchent dans un craquement sinistre. La marionnette désarticulée s’effondra ridiculement sur le sol dans le silence de la nuit. L’assassin se retourna et il fut happé par son regard. Les grands yeux verts remplis de larmes fixèrent dans un instant d’éternité le gris acier terrorisé du guetteur immobile et frustré. Puis elle repassa dans son dos et il crut que son heure était arrivée. Il confia son âme à Eù et attendit une délivrance qui n’arriva jamais. *Quatre !* Ce soir-là fut le pire moment de sa carrière et sans doute de sa vie. Quand ses membres acceptèrent enfin de réagir à ses ordres, elle était déjà loin. La colère, la honte et la frustration se mêlaient et obscurcissaient son jugement. Néanmoins, il réussit à lancer un sort de pistage qui orienta sa poursuite vers le sud. *Jusqu’où ira-t-elle ?*

Il n’avait pas traîné et s’était lancé sur ses traces avant le lever du jour. Il savait que le temps jouait contre lui, qu’il ne pourrait maintenir son sort indéfiniment. C’était il y a plus de quinze jours et elle avait disparu à nouveau. Seul réconfort, les légions avaient changé le dispositif pour réagir aux incursions kotiennes plus au sud. Elle aurait dû trouver la 20ème mais Barens avait déjà conduit sa légion par les hauts plateaux à l’ouest puis vers le sud et le Tremlor. Ashton avait également appris que la 9ème remontait du front pour se refaire une santé et purger des éléments séditieux qui nuisaient à ses opérations. C’est elle qu’il attendait. Il devait absolument discuter avec le légat Ysildor Tarum.

…

Depuis quatre jours, Lauranna suivait les troupes de la légion en déplacement. Elle avait hésité à poursuivre vers le sud mais elle se savait traquée. Elle changea brutalement de direction et obliqua vers l’ouest pour monter sur les hauts plateaux vers Duh-Bek. Chaque assassinat avait été de plus en plus pénible. Non que tuer lui fût difficile, mais un assassinat n’est pas un combat loyal. Ces hommes n’avaient eu aucune chance et il fallait qu’il en soit ainsi. Le plan de Kineen était clair et ses ordres aussi. Cinq ou six légats devaient mourir. Peu importe qui. Peu importe où. Mais tous avant l’équinoxe. Ces derniers jours à débusquer la légion sortie du dispositif initial du royaume et à la suivre pour comprendre son fonctionnement, trouver la faille chez son commandant, avaient été longs et remplis de questions. *Tu fatigues…* Elle n’aimait pas remettre en question les ordres. Encore un vieux reste du centre. Mais, le Morganat avait bien travaillé et l’avait bien formée. Et les questions, elle ne pouvait s’empêcher de s’en poser, d’évaluer, de calculer les risques, les avantages et les inconvénients de tel ou tel acte dans le fragile équilibre du jeu politique. *Quelque chose cloche. Mais, quoi ?* Elle chassa ses doutes et se concentra sur les informations qu’elle avait recueillies.

La légion semblait se diriger plein sud. Initialement elle aurait dû être en campagne mobile. Le bivouac du légat était difficile à prévoir. Il ne s’arrêtait jamais deux fois dans le même type d’endroit. Un coup une auberge, l’autre un hameau de paysans, puis un bosquet d’arbres, bref ! *Une anguille*. Elle n’arrivait pas non plus à suivre ses déplacements, car trop de soldats gravitaient autour de lui et les déplacements de ces cohortes brouillaient sa lecture des déplacements. Elle avait opté pour une poursuite à distance en attendant une opportunité. *Patience…* Et en se disant cela, elle prit une autre décision. Ce serait le dernier.

Elle noua ses cheveux en un chignon haut tout en laissant son faucheur avancer calmement dans les hautes herbes. La chaleur était étouffante et la moiteur collait les vêtements à la peau autant que les pluies nocturnes. Elle n’était pas habituée à ces températures et avait l’impression de ne jamais vraiment sécher. Le nord de Panshaw lui était plus agréable car plus proche de ce qu’elle avait connu à Darsh. Les glaces et les neiges éternelles lui manquaient. Une fois, elle avait été séduite par une région en dehors de son pays natal. Elle venait de franchir les montagnes qui séparent Darsh du royaume du milieu par les cols bas qui surplombaient Erin-Nuatha, la mer intérieure. En s’enfonçant dans ce nouveau royaume elle fut troublée par la douceur océane et la beauté brute de cette côte découpée de falaises et de plages de galets. Puis elle avait aperçu les remparts noirs de Flami. Le port panshien était solidement ancré dans le paysage. Il était bordé de bois de résineux au nord et à l’est qui moutonnaient sur des landes d’herbes rases et de buissons aux couleurs bleues. Les lignes architecturales coulaient en direction de la mer. On aurait dit un gantelet de pierre accroché au voile gris-bleu de l’océan. Tout lui plaisait dans ce paysage, sa beauté, sa rudesse et jusqu’à la marque des hommes. Je ferai tout pour sauver cette terre si c’était la mienne. En repensant à Flami, elle comprit profondément pourquoi Darsh ne l’emportait jamais. *Cette terre n’est pas la tienne Baron ! Ce ne sont pas les légions qui t’arrêteront mais les hommes du milieu. Jamais je n’aurais cru dire ça un jour*. Elle revint à elle quand elle perçut un mouvement sur sa gauche. En un instant, elle avait mis pied à terre et tirait son faucheur derrière un petit bosquet d’arbres. Les deux cavaliers avançaient lentement, l’un sur sa monture et l’autre à pied tirant la bride de son faucheur. Les deux soldats étaient silencieux et s’il n’y avait eu le bruit des faucheurs renâclant, elle avait bien failli se faire surprendre. *Des éclaireurs*. Lauranna comprit très vite qu’ils allaient la repérer et qu’elle ne leur échapperait pas. Si elle tentait de fuir elle risquait de leur mettre la puce à l’oreille. Aussi, décida-t-elle de rester là et d’attendre. Ce ne fut pas long.

L’éclaireur à pied fit un signe à l’autre qui descendit et dégaina son épée large. L’acier de Pasdlin brilla un instant fugace et l’éclaireur avança laissant son faucheur sur place. Les deux soldats contournèrent chacun par un côté le bosquet où se tenait Lauranna. Le plus jeune avait une barbe naissante et hésitante. Il flottait dans son surcot mais sa prise de l’arme prouvait qu’il savait s’en servir. Le second, un krillien, était nettement plus âgé et nettement plus expérimenté. Même en avançant sa garde était presque parfaite. Le pas était leste malgré un léger embonpoint. Le tableau était bucolique et ils restèrent un bref instant surpris. Un San-d’Rej gris perle broutait paisiblement un buisson épineux. Non loin de lui, à ses pieds, une belle jeune femme aux cheveux d’or en cuir de voyage était assise en tailleur et se passait un linge humide sur la nuque. Elle n’avait pas entendu les éclaireurs approcher. Il y avait une épée longue posée dans son fourreau à côté d’elle. Elle leva ses mains et d’un geste lent elle défit son chignon pour laisser tomber en cascade sa chevelure soyeuse. Melior s’arrêta net. Il vit son jeune compagnon subjugué mais les phrases du lieutenant lui revenaient maintenant en mémoire. *Cavalière… Blonde… Extrêmement dangereuse… Arrêtez-la à tout prix*. Il voulut faire un signe à Levon qui déjà baissait sa garde mais il n’en eut pas le temps. En un éclair, la lame était sortie du fourreau et la jeune femme avait roulé vers le jeune homme stupéfait qui ne comprit que trop tard ce qui se passait. L’épée entra d’une vrille du poignet juste au-dessus de l’aine. En ressortant l’artère fémorale cracha la vie écarlate du jeune soldat. Les herbes hautes rougeoyaient déjà quand Melior cria le prénom de son ami en se jetant sur la meurtrière. Lauranna esquiva sans peine la première attaque mais elle dut reculer quand la lame experte revint en pointe. La contre-attaque vint donc trop tard et les deux adversaires entamèrent leur danse d’observation. Melior comprit rapidement, qu’il ne s’était pas trompé et surtout qu’il ne servait à rien de parler. Il ne pourrait jamais la ramener vivante au bivouac. Le ballet s’engagea, vif et mortel. Lauranna était habituée à vaincre rapidement mais le krillien était coriace. La chaleur et le rationnement commençaient à peser sur ses gestes qui perdaient en vitesse au fur et à mesure que le combat s’éternisait inutilement. Elle rugit et l’ordre frappa violemment l’esprit de Melior :

- ARME BASSE !

La voix était tonitruante et la douleur lui vrilla le cerveau. Ses oreilles bourdonnèrent. Aussi sûr que la douleur cesserait lorsqu’il abaisserait son bras, Melior sut qu’il signait son arrêt de mort. Lauranna se fendit et planta sa lame dans la gorge du krillien. Melior sentit sa vie s’envoler avec la maigre satisfaction d’avoir résisté. Lauranna hoqueta et retira la pointe de l’épée fichée dans son épaule. La douleur cuisante la fit crier. Son adversaire s’effondra sur le sol. Lauranna posa, malgré elle, un genou à terre. Elle resta plusieurs minutes immobiles, seule avec ses morts et sa douleur. L’évidence était là, cruelle et se riant d’elle. *Tu aurais dû le tuer. Il était immobile, paralysé par l’Inaï-mu’waad et tu l’as épargné*. Le guetteur avait transmis son signalement à toutes les légions et elle ne pourrait plus approcher à visage découvert. Elle balaya son envie de s’étendre là et de dormir pour oublier. Oublier sa mission, ses devoirs, sa fatigue et ses peurs. Peur des hommes, peur de paraître faible, de fléchir, d’avouer ses peurs… En s’appuyant sur son épée, elle se redressa. Le temps lui était compté. Tôt ou tard, d’autres éclaireurs viendraient. Ils découvriraient les cadavres de leurs compagnons et toute la légion serait en alerte. Elle devait être loin à ce moment-là. *Où me chercheront-ils le plus ?* Sa décision prise elle monta sur son faucheur et parti au galop plein sud. Elle devait avoir traversé les lignes ennemies demain soir.

…

Le relais était envahi de soldats, de faucheurs et de chariots. Ashton Buxley pénétra dans la salle principale par une vieille porte basse encadrée de deux gardes à la mine farouche. Il laissa le temps à ses yeux pour s’accoutumer à la faible luminosité. L’air était frais mais sentait la vinasse et la sueur. Valicante n’était qu’à deux kilomètres mais les légions ne pouvant entrer armées dans la cité, le légat avait préféré cette rencontre sur un terrain qu’il maîtrisait. Ysildor Tarum était ce qu’on a coutume d’appeler une force de la nature et un bon vivant. Traits compatibles mais n’allant pas nécessairement de pair. Le guetteur s’approcha de la table où Tarum finissait une pinte en relisant des rapports de ses éclaireurs et d’autres documents d’importance variable. Celui-ci leva son nez de la paperasse et son visage se fendit d’un large sourire à la vue d’Ashton.

- Ash ! Comment vas-tu gamin ?

- Comme on peut aller en de pareilles circonstances mon oncle.

Les deux hommes s’embrassèrent et Ysildor invita Ashton à s’asseoir face à lui.

- Oui, j’ai su pour Lencker et Servient. C’est moche.

*Le vieux a toujours eu tendance à minimiser. Ça n’allait pas changer aujourd’hui.*

- C’est grave en effet. C’est de ça que je suis venu te parler. Ysildor se carra dans sa chaise et opina du chef. J’ai besoin que tu m’aides à faire un choix délicat. Il en va sans doute de la vie d’un autre de nos légats.

- Que veux-tu savoir ? En quoi puis-je t’aider ? Le vieux légat avait abandonné son air jovial et il écarta ses papiers avant de s’accouder face au guetteur. Ashton lui fit un récit détaillé des derniers événements depuis son départ de Kassinn. Il ne lui mentit sur rien, n’omit aucun détail. Le récit sombre de la nuit où Servient trouva la mort dans sa tente fit frissonner le légat pourtant aguerri. Le guetteur était arrivé à un point de non-retour. Il savait que l’assassin était quelque part au sud, et qu’elle tuerait encore. Il avait transmis sa description à toutes les légions grâce aux maîtres auréens et elle aurait certainement beaucoup plus de mal à approcher les légats. Mais, lui seul avait une idée assez précise de ses capacités, de son efficacité et de sa détermination. Il avait vu son regard et elle l’avait laissé vivre. Elle l’avait épargné pour qu’il témoigne de sa force et de sa volonté.

- Elle ne brise que ceux qu’elle a choisis ou qui s’opposent à elle. Elle aurait pu me tuer…

- Ça a dû être épouvantable… Je... suis désolé pour toi. Ne crois-tu pas qu’elle ait pu avoir un instant de faiblesse ? Le monstre que tu décris me paraît bien inhumain. Ashton voulut répliquer mais le vieil oncle ne lui en laissa pas le temps. Comprends-moi bien. Toutes ces années à combattre nos ennemis m’ont au moins appris une chose. Il n’y a pas de monstre. Il n’y a pas de mal incarné. Le mal n’a pas de visage. C’est ton père, ton voisin, le vieil homme qui traverse la rue, ou la jeune femme qui sourit à la fenêtre. Le mal vient manger à ta table et tu lui sers à boire, tu lui confies tes enfants. Souviens-toi que nos ennemis fondamentaux eux-mêmes ignorent qui sont nos ennemis fondamentaux.

- Je ne te suis pas…

- Aussi féroce soit-elle, elle doit avoir ses failles. Elle n’est invincible que si tu le crois. Elle est humaine comme nous tous. Que veux-tu savoir ? Ashton hésita un bref instant avant de répondre.

- Elle va vers le sud. Elle semblait connaître parfaitement le moindre déplacement de nos légions.

- Tu penses qu’elle a connaissance du dispositif ?

- Je ne serai pas surpris que nos ennemis aussi aient des espions. Oui, elle a connaissance du dispositif. Mais celui-ci a changé. La preuve puisque nous sommes ici pour en parler.

- Tu as raison. Tu penses qu’elle cherche quelqu’un en particulier ?

- Non, mais elle doit chercher les légions. J’ai perdu sa trace un peu avant Valicante. Mais, elle aurait dû tomber sur la 20ème un peu avant ou autour de Duh-Bek. Or, Barens et toi avaient changé le plan.

- Tu sais où est la 20ème? Si tu pars maintenant tu auras franchi les fleuves avant eux et tu pourras intercepter la légion aux gués du Tremlor.

- Sauf qu’elle ne cherche peut-être pas la 20ème spécifiquement.

- Cette fois c’est moi qui suis perdu.

- La 5ème est du côté de Tremel je crois.

- En effet, Vinckharm continue à chasser du kotien par là-bas.

- Si tu devais choisir entre la 5ème et la 20ème qui privilégierais-tu ?

- Je vois. Tarum s’enfonça dans sa chaise et croisa les bras. Un long silence suivit et Ashton attendait les yeux rivés dans ceux de son oncle. Le légat fit une moue sonore et calmement il s’approcha de son neveu.

- Si j’étais elle, je foncerai sur Barens. C’est de loin le meilleur d’entre nous. Mais, elle n’est pas moi et même si elle a pris cette décision, atteindre un légat d’une légion en déplacement et à mon avis très compliqué. Et Barens est particulièrement imprévisible sur ses mouvements. Maintenant, si j’étais toi, j’irai à Tremel et je rejoindrai la 5ème.

- Pourquoi ? Tu viens de dire…

- Parce que Barens rejoint la 5ème. Le visage d’Ashton s’éclaira.

- Je crois que je vais prendre un verre moi aussi mon oncle

…

Leysseen retrouva Ysaël en début de soirée. La journée de marche avait été écourtée par une pluie précoce et abondante. Decker avait autorisé le jeune homme à retrouver la cohorte des Janis-h’aer où avait été affectée son amante. Depuis qu’ils avaient signé leur engagement, les deux jeunes gens n’avaient pu se voir que deux fois. La légion et sa discipline ne leur laissaient pas beaucoup de loisir. Ils devaient avoir franchi le Tremlor d’ici une douzaine de jours tout au plus. Les journées passaient vite et les nuits étaient courtes. Le tout rythmé par les pluies nocturnes et les chaleurs étouffantes de la journée. Leysseen ne se plaignait pas. Il avait trouvé un but, un sens à sa vie. Decker et ses hommes l’avaient accueilli comme un frère. Il sentait bien cependant, qu’ils le traitaient un peu comme le petit dernier de la famille. Celui qu’on chahute ou qu’on taquine mais qu’on protège encore un peu de la triste réalité. Leysseen écoutait et parlait peu. Ça lui convenait. Il avait même cru comprendre que cette attitude était appréciée. Malgré son entraînement précis et efficace pendant sa jeunesse, il était persuadé d’être encore bien loin d’être prêt pour les combats que livrait la légion. Il lui fallait tout acquérir au plus vite. Decker avait été très clair sur le sujet, la légion descendait vers une zone de combat. En attendant, il devait apprendre la hiérarchie, la respecter, comprendre ou ne pas comprendre les ordres mais quoi qu’il en soit y obéir. Tout avait un sens, et Decker et ses hommes ne manquaient jamais de le donner, mais il fallait faire avant de demander pourquoi. Faire avant de penser que c’était impossible, inutile ou incompréhensible. Le sens se révélait souvent de lui-même. Suivre les ordres, respecter les procédures établies par des siècles de guerre n’avait qu’un seul objectif : Survire et faire survivre. Leysseen avait compris qu’il fallait éprouver jusqu’à l’épuisement ces obligations en temps de paix, pour qu’elles deviennent réflexes et résistent au stress et à la panique de la mêlée. À une toute autre échelle, la légion lui rappelait l’ordre immuable de la caravane sethienne. Répéter, toujours refaire les mêmes gestes, invariablement parce que c’était ce qui est attendu, ce qui est nécessaire, vital. Il y a deux jours il avait pu sentir de près l’impérieuse nécessité de respecter les procédures. Il patrouillait avec Decker et un autre éclaireur quand ils étaient tombés sur une macabre découverte. Deux des leurs avaient été tués et leurs corps abandonnés aux crochus. Ils avaient retrouvé les faucheurs un peu plus loin. Rien ne leur avait été pris mis à part la vie. Si les patrouilles n’avaient pas pour consigne de se recouper, ils auraient sans doute mis plus de temps à découvrir le sort de leurs infortunés camarades. L’alerte fut immédiatement donnée. Le ou les coupables ne devaient pas être bien loin. En fin de journée, un cavalier avait été aperçu plus au sud filant à brides abattues. Il avait été impossible de le retrouver, mais des rumeurs commençaient à circuler parmi les éclaireurs sur l’identité de ce cavalier… Ou plutôt cavalière. Decker avait alors révélé à son escouade qu’ils avaient été affectés à la surveillance rapprochée du légat. Depuis ils patrouillaient tous à trois.

Quand il arriva en vue du bivouac il fut frappé par l’ambiance qui y régnait. Il entendait les rires des femmes de la cohorte et les discussions avaient l’air d’être enlevées. Les Janis-h’aer étaient composées uniquement de femmes, humaines ou krilliennes peu importait. Leysseen et Ysaël avaient été surpris d’apprendre l’existence d’une telle cohorte au sein de la légion. Ils avaient aperçu de nombreuses femmes réparties dans les différents corps et ils savaient que Panshaw ne faisaient aucune discrimination de ce côté. Les femmes bénéficiaient même de certains privilèges dans la société panshienne. La légion n’accordait cependant aucun privilège ni aux uns, ni aux autres. Des passe-droits au sein de l’armée auraient inévitablement créé des tensions et des frustrations néfastes. Il la vit au milieu d’un groupe de quatre autres femmes. Elle semblait leur racontait une histoire ou une anecdote et ses camarades autour d’elle étaient hilares. Elle rayonnait. Il ne l’avait pas vu comme ça depuis… *Trop longtemps*. Ses cheveux retenus en arrière en une longue tresse serrée faisaient ressortir sa peau hâlée par le soleil sethien. Ses taches de rousseur lui conservaient un air mutin, presque enfantin. Elle captivait son auditoire avec le récit de leur assaut du camp belikéen. En comprenant de quoi il retournait, Leysseen se renfrogna. *Comment peut-elle pavaner avec ça ?* Mais, en s’approchant, il comprit qu’elle ponctuait son discours d’autodérision. Ce qui avait été un épisode douloureux où leur vie était en jeu, se transformait en une pantomime risible, un fiasco mémorable dont elle était l’héroïne bien maladroite. À la fin, elle aperçut Leysseen qui la regardait l’air hilare. Elle s’arrêta, lui adressa un petit sourire faussement gêné. Il haussa les épaules, consterné et lui sourit à son tour.

- On va vous laisser. La jeune femme qui venait de parler avait posé sa main sur l’épaule d’Ysaël. D’un signe de la tête elle entraîna ses camarades plus loin dans le bivouac. Ysaël s’approcha et posa ses lèvres sur celle de son amant.

- Tu as été long. Tu as traîné en route ?

- J’ai croisé des amazones qui cherchaient leur chemin. J’ai dû les accompagner.

- Toujours aussi serviable. Elle coula ses bras autour de son cou et l’embrassa langoureusement. Ils restèrent ainsi quelques minutes, lovés, enlacés, serrés l’un contre l’autre. Le monde aurait pu s’arrêter. Elle mit fin la première à cet instant, doucement, en se détachant lentement des bras de Leysseen.

- Toujours décidé à aller le voir ?

- Toujours. Comment va-t-il ?

- Je ne l’ai pas vu de la journée. Aux dernières nouvelles il est toujours dans le chariot hospitalier. Le soigneur pense qu’il subit le contrecoup de son enlèvement et la découverte de sa cécité. Je pense qu’il nous en veut aussi.

- De quoi ? De lui avoir sauvé la vie ?

- Non, c’est plus compliqué. Il ne peut pas nous en vouloir de ça, ni du reste d’ailleurs et je crois qu’il s’en rend compte. C’est plutôt la frustration de n’avoir rien sur quoi reporter sa colère qui le rend aigre. De toute façon nous n’avons pas pu discuter tous ensemble depuis notre arrivée dans la 20ème. C’est nécessaire.

Pendant qu’ils discutaient, ils avaient repris leur monture respective et se dirigeaient à travers la savane vers d’autres lumières un peu plus loin et en contrebas. Après un long silence, ils approchaient du bivouac des hospitaliers et d’une cohorte de logistique. Ysaël ajouta en mettant pied à terre :

- Laisse-lui un peu de temps.

Le visage de Leysseen se durcit mais il acquiesça. Elvan était assis à l’arrière du chariot, les jambes pendantes et le regard en l’air. On aurait dit qu’il contemplait les étoiles. Il baissa les yeux et tourna son visage vers ses amis. Leysseen fut troublé par ce regard. Dans la pénombre naissante et avec la pluie on ne discernait pas ses yeux. Il ne portait plus de pansement, contre l’avis du soigneur. Leysseen savait ses yeux perdus mais il les fixait comme s’il les voyait s’avancer vers lui. L’eau coulait sur son visage gris. Il avait l’air pitoyable. Un reflet brilla un instant dans ses iris blanchis accentuant son aspect lugubre. Leysseen frissonna. *Foutue pluie*.

- Je t’entends t’apitoyer sur mon sort depuis l’autre bout du bivouac. Ai-je l’air si misérable ?

- Tu as l’air… Fatigué. Répondit-il simplement.

- Tu as une mine épouvantable. Renchérit Ysaël. Il y eut une fraction de silence et les trois jeunes éclatèrent d’un rire libérateur qui se répercuta dans le campement. Les mines grises et trempées qui s’affairaient cillèrent et certaines même, sourirent.

- Je suis content de vous voir. Comment se passe votre intégration ?

Elvan venait de crever un abcès qui rongeait le cœur de Leysseen depuis plus de cinq jours. Lorsqu’il avait pris, seul, la décision de profiter de l’opportunité qu’offrait la légion. C’est Elvan qui avait poussé le groupe à partir pour Panshaw, mais ils étaient tous d’accord. Même si le jeune homme avait été un peu le meneur du groupe jusqu’ici, ils avaient toujours partagé leurs opinions et pris des décisions ensemble. Sauf cette fois. Ysaël s’assit à côté de son frère et elle l’embrassa sur sa joue humide. C’est alors qu’elle les vit. Ses yeux n’étaient plus que deux taches grises. On distinguait à peine ses iris. Les paupières et le tour des yeux étaient encore légèrement gonflés et rougis par les brûlures. Elle ne put réprimer un hoquet de surprise.

- Ne t’inquiète pas, je n’ai pratiquement plus mal. Une gêne tout au plus.

- Les salauds, ils ne t’ont pas raté. Pourquoi ?….

- Ce ne sont pas les belikéens qui m’ont fait ça. Du moins, pas directement. Elvan pouvait sentir la surprise se lire sur le visage et les regards de ses deux amis. Il enchaîna. J’ai été drogué. C’est une espèce de puissant anesthésiant. Je pense qu’ils ne voulaient pas prendre le risque de me voir utiliser mes pouvoirs. Mais, en me coupant de mon corps ils ont privé mes yeux d’un cerveau pour commander les paupières. C’est le regard fixe vers le ciel qui a eu raison de mes yeux déjà fatigués par la lumière de Krill dans le désert.

Leysseen se souvint alors des soirées où Elvan devait appliquer une huile poisseuse à l’odeur forte et entêtante sur les paupières et le tour des yeux pour calmer les douleurs dues au soleil. Lui et Ysaël n’avaient pas eu trop de mal à habituer leurs yeux à la luminosité naturelle de la surface. Elvan en avait souffert dès les premiers jours. Il n’avait pas vingt ans et la vie le privait à jamais des beautés de ce monde. Un monde qu’il parcourait à peine depuis deux mois. La pilule était amère.

- Que te voulaient-ils ? Tu as pu en apprendre un peu?

- Rien. Je n’en sais rien. Je ne me souviens que de bribes de conversations entre eux. Tout était noyé dans un brouillard… Je croyais que j’étais mort.

Ils gardèrent le silence. Ils auraient pu tous être morts.

- Que vas-tu faire ? La voix de Leysseen était à peine audible. Un murmure encore atténué par le clapotis de l’eau et les bruissements de la végétation.

- Je n’y vois plus. Je ne leur suis d’aucune utilité. Je ne sais pas. C’est étrange… Ysaël ne laissa pas la phrase en suspens :

- Quoi ? Qu’est-ce qui est étrange ?

- Avant de savoir… que… Elvan n’arrivait pas à se résoudre à prononcer ces mots. Avant, j’avais l’impression de voir. Pas tout à fait normalement. Mais, j’accordais ça à la drogue qui coulait encore dans mes veines. Tout était un peu flou, comme parcouru de fils d’or ou de lumière. C’était comme des silhouettes en plus précises, j’ai cru que c’était les énergies des Jidù. Comme lors des rituels de création…

- Et si c’était ça. La voix de Leysseen était plus assurée que précédemment. Elvan sentit une détermination nourrie d’espoir. C’était curieux venant de son ami*. Lui si… Imperméable à la magie, si obstinément rétif.*

- Alors pourquoi tout a disparu ?

- Ce que je ne comprends pas, c’est que ce soit toi qui me poses cette question. Tu nous as toujours bassinés avec ta foi. La voix de Leysseen se faisait plus forte alors qu’il laissait poindre sa colère. Kalindahar disait de toi que tu étais de loin le meilleur élève qu’il ait jamais eu. Tu ne faisais pas que croire en l’existence des Jidù, tu les vivais, tu disais toi-même que tu les percevais comme les émanations d’Eù…

- La fin et le commencement. Elvan avait murmuré ces mots qui surgissaient d’une autre époque. Une époque d’insouciance, de jeux et de rires. À l’abri du monde sous les replis du désert, protégé par les frères-parents. Ysaël ne laissa pas Leysseen renchérir.

- Si tu étais capable de voir… Ces choses rien ne t’interdit de recommencer… Leysseen la coupa.

- À part toi. Il était redevenu calme et sa voix était beaucoup plus douce. Tu m’as toujours aidé. Je t’ai toujours fait confiance même quand les choses m’échappaient complètement. Particulièrement dans ces moments-là. À ton tour. Je suis convaincu que tu trouveras la solution. Qu’elle échappera complètement à notre compréhension mais que ça marchera.

Elvan leva des yeux remplis de larmes vers son ami. Ni l’un ni l’autre n’avait remarqué le masque d’incrédulité sur le visage d’Ysaël.

- On ne me dit pas tout !….

- Merci mon ami. Tu as raison. Je ne vais pas baisser les bras. Et je trouverai ma place dans cette légion, auprès de vous.

Les trois jeunes restèrent encore plusieurs heures à échanger sur tout et rien, sur leur périple passé et leurs aventures à venir au sein de l’armée panshienne. Leurs retrouvailles leur faisaient du bien à chacun. Comme dans une fratrie, ils étaient des repères les uns pour les autres. Un ancrage pour les moments difficiles. La légion les avait sauvés, mais elle les avait séparés. Cette séparation douloureuse appartenait maintenant au passé. Chacun à leur manière, pour des raisons différentes était convaincu que cette nouvelle route s’ouvrait sur un avenir radieux. C’est la force de la jeunesse. Heureusement pour eux. S’ils avaient seulement entrevu une bribe de cet avenir, l’inquiétude et peut-être même la peur auraient remplacé leurs sourires.